



Les Ballets de Monte-Carlo présentent *La Mégère apprivoisée*, ce soir au Théâtre de la Gare du Midi

© Alice Blangero

L'AVENTURE HUMAINE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Cela aurait pu être la pièce la plus subversive du festival. En ce jour précis de manifestations féministes, ce manuel de dressage de femmes, programmé au Théâtre de la Gare du Midi, aurait été la promesse d'un rappel en musique à l'ordre austère du XVI^e siècle. Mais la comédie de William Shakespeare, *La mégère apprivoisée*, pourrait aussi bien changer d'intitulé dans la création de Jean-Christophe Maillot, qui préfère en réécrire la morale, en proposant à cette fameuse mégère un compagnon enfin taillé pour l'aventure et aussi rétif qu'elle aux exercices de domptage. En plongeant dans la narration avec un ballet classique, le directeur des Ballets Monte-Carlo impose un genre de comédie musicale qui, à l'inverse du livret original, devient une ode à l'amour intransigeant. Ce dépoussiérage vigoureux fait voler la morale Shakespearienne, jugée « insupportable » par Jean-Christophe Maillot, libère cette pauvre Katharina qui se morfondait depuis quatre siècles avec un mari comme il fallait, mais garde les archétypes des relations amoureuses comme matière d'étude dans une perspective toujours actuelle. Disons-le sans spoiler, le tableau est optimiste et clame, comme dans *Cendrillon*, que chacun peut trouver chaussure à son pied. Tout dépend de la peinture et de l'ambition. Dans cette pièce en deux temps, il s'offre le luxe de multiplier les couples comme autant d'exemples d'arrangements entre adultes. Katharina peut donc reprendre confiance et reste cette femme « exceptionnelle », qui réfute les règles sociales et la médiocrité

crité et ne mettra fin à la solitude dans laquelle le maintien « son caractère épouvantable » qu'au prix d'une rencontre rare, coup de foudre, fusion, relation instinctive. Et puis il y a Petruchio, taillé dans le même bois, qui se joue des conventions avec malice pour maintenir son désir intact. Ces deux-là se reconnaîtront au premier regard. Citons également dans le désordre, Bianca, bien sûr, la sœur cadette qui cumule fortune, grâce, beauté et docilité, Grumio, qui pense que son argent fait tout, Grumio, le valet couard, Hortensio, le beau gosse amoureux de lui-même, une veuve très consolable pour peu qu'elle retrouve son monde et Lucentio le gendre lisse et parfait. La comédie peut commencer dans un ballet exclusivement narratif — sans danse superflue —, qui raconte ce chassé-croisé prometteur sans les mots.

Pour Jean-Christophe Maillot, qui « ne juge jamais les intérieurs ni les couples », la nouvelle morale de cette histoire relève davantage d'une ambition que d'une leçon. Là où les couples se construisent par intérêt, l'amour le plus complexe, le plus improbable, le plus exigeant devient « idéal ». Un thème que le chorégraphe pourrait tirer de son propre récit. Bien avant de la créer en 2014 pour le Ballet du Bolchoï et quelques-uns des ses 260 danseurs, Jean-Christophe Maillot a imaginé cette *Mégère apprivoisée* il y a 23 ans, pour l'une de ses danseuses, avec laquelle il vient de convoler en justes noces il y a quelques jours. L'allégorie de cet amour exigeant devient une sorte de règle de vie, qu'il ap-

plique à sa gestion parfaitement libre des Ballets comme à sa relation avec les danseurs. Les Ballets de Monte-Carlo sont ce havre de paix qui échappe, depuis 32 ans qu'il les dirige, aux politiques culturelles successives qui, en France, font et défont les projets et sabrent les ballets. Dans une principauté de seulement 36 000 habitants, les Ballets de Monte-Carlo sont à la fois le temple de cette tradition et une ambassade dans le monde. Leur budget n'a jamais souffert la moindre condition ni suscité le moindre commentaire. Cette constance est gage d'une parfaite autonomie et permet de faire vivre le genre mais aussi de constituer cette redoutable armée de danseurs — cinquante à Monte-Carlo —, qui peuvent passer indifféremment de solistes à corps de ballet. Dans cette belle famille, chaque danseur partage un moment de vie, dans le souci constant de son désir. Pour cette raison, Jean-Christophe Maillot ne souhaite pas créer pour des compagnies dont il ne connaît pas les danseurs. Cette parenthèse, il y a dix ans au Bolchoï, lui a demandé trois ans de rencontres régulières. Quant à la relation avec Biarritz, elle n'a même pas attendue l'installation de Thierry Malandain, avec lequel Jean-Christophe Maillot dit « partager le même ADN ». Les grands ensembles et la tradition du Ballet, c'était aussi la grande affaire de Jakes Abeberry, fondateur du festival Le Temps d'Aimer la Danse. Ces deux soirées virtuoses lui sont dédiées par le festival, sur fond de triomphe de l'amour le plus insensé.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 12€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Prendre une part Du'K'to

Cela commence par des jeux pour lâcher prise, puis se complexifie au fil des mouvements. Sur le parvis du Casino municipal, la compagnie Du'K'to performera en trio, dans un langage unique fait d'acrobaties, de danse et d'humour. *A rienda suelta* est une invitation à s'évader par l'imaginaire, pour que l'espace public relie les êtres dans différents espaces-temps.



Satire chorégraphique

Ils ont prévu 600 kilos de maïs pour une satire sur notre rapport à l'argent. Dans la création Baïna(na), ces grains « d'or jaune » mènent les quatre danseurs à toutes sortes d'émotions. Entre cirque et danse, le collectif G.Bistaki revendique la rencontre des disciplines. Le voyage chorégraphique confronte la relation humaine à la soif de pouvoir. À voir en famille sur le parvis du Casino municipal.

LE JEYOUS DOSÉRDRE DE MIRAC LATOURC

Rencontre

LAURENT PLATERO

C'est le genre de titre que l'on n'écrit qu'une fois dans un article. Valse avec *Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou*. Le chorégraphe Marc Lacourt aime le désordre. « C'est parce que j'ai envie que ça soit un titre physique », explique-t-il. Au Colisée, dans cette pièce à voir dès l'âge de six ans, tout sera déconstruit. « La peinture me touche beaucoup. » On est tous le monstre de quelqu'un. « J'avais envie de travailler avec plusieurs danseurs pour chercher une écriture différente. » Avec lui, tout valse. Il ne construit pas une pièce faite de tableaux qui s'enchaînent, mais de fragments épars. Alors, cela ne se lit pas dans l'ordre logique. « Mon travail est toujours en direction de l'enfance. » Au fur et à mesure des dates, il peaufine le décor. « J'aime découper la danse, la séquencer comme un film et la mettre dans le désordre. » Imaginez. Vous vous intéressez à un sujet et on vous le présente volontairement emmêlé. « Le spectateur est amené à chercher lui aussi son chemin à travers cette pièce. » Sept danseurs sont sur scène. « Il me reste plein de souvenirs de tableaux que j'ai vu au musée. » Il y a une référence au bleu de Klein. De la moquette, un frigo, un cowboy. Marc Lacourt travaille l'absurde. Il cherche à faire rire. « Si le public est en train de chercher ce qui se passe et que nous aussi, alors, on va se retrouver. » C'est ça. Le chemin est épineux, mais quelque chose prend. La pièce avance, et les morceaux qui paraissent incompréhensibles commencent à former un tout. Il aime l'art et sa scénographie est comme une



MA COMPAGNIE présente *Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou* au Théâtre du Colisée.

© Pierre Planchenault

peinture. Un danseur veut fixer un cadre au mur, mais il ne tient jamais. Une autre veut danser, elle tombe. « Comment on fait pour tenir en équilibre là-dedans ? » C'est une pièce à chute, avec et sans s. « On n'a pas de mot pour nommer le lieu de la danse. On dit théâtre, mais on ne dit pas dansatorium. » Et si tout s'égare, il suffit de reprendre. La récurrence fait partie du spectacle. C'est elle qui assure le fil narratif. Imaginez. C'est le genre de titre que l'on n'écrit qu'une fois dans un article. Valse

avec *Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou*. « On peut avoir plusieurs lectures de cette pièce. Je veux surtout que ça reste dans le désordre. C'est parce qu'il y a le désordre qu'arrive l'absurde. » Il y a une référence à la scène finale de *Vertigo*, d'Alfred Hitchcock, et au mur de l'atelier d'André Breton. Ce mur, vous vous en doutez, est sens dessus-dessous. « Cette pièce est aussi inspirée du livre *Max et les maxi monstres*. » Tout est en mouvement, en

permanence. « Ce sont aussi des montres qui nous donnent parfois envie de les prendre dans nos bras. » Les danseurs tombent, les objets tombent. Tout tombe, constamment. « Il faut danser, autrement, on est foutu. » Quand on fait corps, que l'on danse ensemble, on retrouve l'équilibre. Le chorégraphe crée avec ses danseurs. « S'ils ne sont pas là, cette pièce n'existe pas. » Pourquoi tout serait linéaire et chronologique ? La déconstruction n'empêche pas de comprendre l'essentiel.

Aujourd'hui

Gaur

dimanche 15 SEPTEMBRE

Le Temps d'Aimer l'Océan

- 10h30.** BIARRITZ - Studio Gamaritz
Atelier Parents/Enfants avec Marc Lacourt
- 11h.** BIARRITZ - Promenoir de la Grande Plage
Gigabarre Les Ballets de Monte-Carlo
- 12h15.** BIARRITZ - Scène de la Grande Plage
Studio K
- 15h.** BIARRITZ - Parvis du théâtre du Casino
Cia DU'K'TO
A rienda suelta
- 17h.** MAULÉON - Jai Alai
Ballet de l'Opéra - Théâtre
Eurométropole de Metz
Tango vertige
- 17h.** BIARRITZ - Théâtre du Colisée
MA COMPAGNIE
Valse avec Wrondistilblegretralborilatausgavesosnoselchessou
(dès 6 ans)
- 18h.** BIARRITZ - Parvis du théâtre du Casino
Collectif Le G.Bistaki
Baïna(na)
- 21h.** BIARRITZ - Théâtre de la Gare du Midi
Les Ballets de Monte-Carlo
La Mégère apprivoisée

Demain

Bihar

lundi 16 SEPTEMBRE

- 10h30.** TARDETS - Jardin public
Kukai Dantza
Euskorleans

La danse continue

En saison

- 8 octobre / Angelu**
20h. Théâtre de Quintaou
Anne Teresa De Keersmaeker
- 19 octobre / Saint Jean de Luz**
20h. Salle Tanka
Lena Blou
- 3 décembre / Anglet**
20h. Théâtre de Quintaou
Sine Qua Non Art
- 10 novembre / Biarritz**
17h. Gare du Midi
Cie Yeraz
Pour toi aznavour
- 27/ 28/29 / Décembre / Biarritz**
20h. Gare du Midi
Malandain Ballet Biarritz
Programme Stravinski

ALAITXU ETA KEMENTXU

Kronika

PEIO HEGUY

Zatozte denak! Join the Dance! Hala Kukai Dantzako eta Euskorleans Band-eko artistek luzatzen diguten gomita gogo pizgarria. Duela zenbait urte orain, COVID-aren urte hits hartan, bururatu zitzairen asmo hau Jon Maya Kukai Konpainiako zuzendaria eta Luis Mari Moreno « Pirata », Euskorleanseko kideari. « Aretu barneko emanaldiak programatuak bagenituen ere, kanpoan aritzeko tirria bagenuen, dio Jona Mayak, eta nire herrikidea den musikariarekin aspalditik aipatzen genuen egitasmoari gorputz eman genion ». Prestakuntza lanetan kartsuki aritu ondotik, lehen erakustaldi bat egin zuten Donostiako Zinemaldian. Honek ezagutu arrakasteren ondorioz, Jazko Frantziako Tourraren Bilboko lehen etaparen kariatara errepikatu zuten ekitaldia, beste hainbat lekutan aurkezteko ondotik ere. Karrikako ikuskizuna beraz, ibiltaria eta alaia, molde herriko eta partahartzaillean eskainia. *Sarri sarri* edo *Ikusi mendizaleak* kantua, besteak beste, Dixie Band estiloen emanak, dantzariak arin arin, fandango edota ere banako berri batzuk eskaini dituzaten eta ditzazuen horretarako

gomita luzatuko baitizuete. Hau zen, hain zuzen ere, gipuzkoar artistek sortu nahi zuten giroa. Hetsialdi garai samin haiek ahantzazteko gisan. Bi artista tropa haiek biltzea ez da hain erraza, nahiz eta mota horretako emanaldiak eskaintzeko gogoa oraindik ukan, uda giroan, gehien bat. Beste agitasmoetan sartua da Jon Maya, Brasil-dik atzo sartua, bi emanaldi eman ondotik, Tenerifen hiru eguneko egonaldia burutzeko, Atarratzeko bidea astelehenean hartu aitzin, bertan eskainia izanen den ikuskizunaren kariatara. Kanarietako uhartean preseski, Arkaitz Miner euskal arrabitiarekin batera, han aspaldi charte hartan kokatua den Rogelio Botanz kantari Legazpiarra eta bertako beste artista batzuekin bi egunez errepikatu eta bi kulturak nahasiz, emanaldi berezi bat eskaintzeko bihar. Horra gure koreografoa, Malandain Baletetako artista asoziatu akiezinararen aktualitateari dago-kionez. Eta preseski, Iparraldeko konpainiarekin eraman elkarlanaz bi hitz erratekotan « *Hasieran gaude, eta mugaz bi aldean arteko lan hori sakontzen ari gara, gero eta emaitza ugari eta ederra-goak ekartzeko etorkizunean* ». Etorkizun hurbilari alaitasun ukitu bat emanen diote beraz gure artistek Biarritzen eta Atarratzetan. Come everybody! Sar dantzan!



CCN de Nantes / Ambra Senatore presentait hier In comune au Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

IN COMUNE VERITAS

Dès la répétition publique dans le jardin devant la Gare du Midi, la chorégraphe Ambra Senatore promettait l'inattendu. Un propos en apparence décousu, une entreprise de l'absurde bénéfique aux sourires. Hier soir, au Théâtre du Casino municipal, le public est entré dans ce jeu de tableaux de vie, drôles, poétiques, rafraîchissants.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE



2 minutes

En 2 minutes participez à la transition écologique du festival !



Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™